

Transmission en psychanalyse

JL Baldacci

L'absence, puis les détours sublimatoires, thèmes des deux précédents « Deauville », nous ont conduits au problème de la transmission en psychanalyse.

Effectivement, l'expérience de l'analyse ou du devenir analyste indique que quelque chose se transmet ou à l'inverse résiste à se transmettre dans la situation analytique. Pourtant la notion de transmission à l'exception de la transmission de pensée, est étrangement absente de la métapsychologie freudienne. Freud lui préfère celle d'héritage, héritage culturel et héritage phylogénétique. Le transfert aurait-il pris toute la place ? Mais le transfert lui-même, dans sa dimension de déplacement, d'exploration et de recherche qui nécessite un objet pour que se découvre l'inconscient n'est-il pas tentative de reprise d'une transmission perturbée voire interrompue, entre corps et réalité ? En reconnaissant l'existence d'un inconscient, la psychanalyse a déplacé le problème, puisqu'avec elle, il n'a plus été uniquement question de chercher le contenu d'une transmission altérée comme le propose l'hypnose, mais de rétablir la transmission elle-même. Il ne s'est plus agi de transmettre quelque chose mais avant tout, de pouvoir à nouveau transmettre « ce qui vient » comme l'indique la règle fondamentale de la psychanalyse. C'est cette référence à l'inconscient qui fait qu'on a pu parler en psychanalyse de transmission de l'intransmissible ou mieux de transmission au négatif.

Transmission trouve alors un sens proche de son étymologie : la mission de préserver l'écart, l'intervalle, les différences, les renversements, les contradictions voire les paradoxes, de rouvrir les chemins et les détours, en particulier ceux de la dérive associative guidée par la voie royale du rêve pour que la traversée de la vie puisse continuer dans les meilleures conditions. Transmettre n'est donc pas communiquer un contenu en détruisant l'obstacle en particulier s'il est d'origine traumatique. Car menace alors une ouverture trop brutale sur l'inconscient et le réel. Transmettre n'est pas non plus suggérer, la suggestion répétant l'emprise de l'objet. Transmettre serait donner de l'espace et du temps entre le corps et l'autre au profit d'un cheminement fait d'illusion, d'idéalisation, d'identification, en quête d'une identité susceptible de soutenir la reconnaissance de l'altérité et grâce à elle de poursuivre la recherche et l'appropriation de la part transmise dans la situation analytique. En conjuguant don d'absence et sublimation créatrice, l'interprétation y joue un rôle central. Car elle traduit

un double renoncement, à l'omnipotence de l'hypnotiseur comme à la soumission silencieuse et passive devant le père. Elle signe la dimension éthique de la transmission en psychanalyse.

Peut-être permet-elle la reprise d'un deuil jusque-là suspendu en rendant possible l'accès à la dimension symbolique du parricide hérité ? Se pose alors la question de la différence des sexes, du message et de la menace de castration dans ce processus.

Ecart, interprétation, éthique, deuil, devant ces caractères communs pouvons-nous, malgré la diversité des situations rencontrées, envisager un singulier de la transmission en psychanalyse ? Nous mettrons cette question à l'épreuve des trois situations princeps que sont en psychanalyse la consultation, la cure et la supervision.

Nous nous demanderons alors si les troubles de la transmission qui s'y rencontrent et l'appel à l'autre analyste qu'ils imposent parfois, peuvent nous éclairer sur les conditions du devenir psychique voire sur la naissance de la vie d'âme.